

„ la terre, marchez, & la terre ennemie a  
 „ bû le sang de ses défenseurs. La terreur  
 „ de notre nom frappe d'un coup inattendu  
 „ toutes les Puissances de l'Europe. Le cou-  
 „ chant ébranlé par la dispersion de l'orient  
 „ foudroïé, se regarde avec, *je ne sais quelle*  
 „ inquiétude, ceint de nos flottes. Le midi  
 „ jette les yeux avec un secret effroi sur  
 „ les plaies encore ouvertes, dont l'enfan-  
 „ glanterent jadis les hordes hyperborées;  
 „ & comme s'il étoit encore dominé par la  
 „ fortune de nos peres, il ordonne à la Mé-  
 „ diterranée d'ouvrir en silence ses ports à  
 „ nos escadres, l'orgueil des Mers. Le nord  
 „ interdit s'abaisse devant le génie qui le di-  
 „ rige. Il tremble d'y reconnoître celui du  
 „ Czar. Interrompez vos chants glorieux,  
 „ arrêtez, fiers enfans de la victoire; brifez  
 „ ses palmes, rejetez ses lauriers. Toutes  
 „ les Puissances sont agitées. L'Europe con-  
 „ sulte. Dans son trouble, augüreroit-elle  
 „ de nos triomphes un avenir qui lui soit  
 „ funeste, & le sort de Catherine seroit-il  
 „ de redouter les succès de son courage?  
 „ ---- Nations, calmez vos fraïeurs. Mere  
 „ tendre, elle soupire après la paix, &c. „ Si  
 ces *fraïeurs* pouvoient exister, le motif que  
 Mr. de Varclow nous enseigne pour les *cal-*  
*mer*, seroit bien foible. A des gens dont  
 l'esprit s'est tellement exalté par des succès  
 passagers, on peut bien dire ce que Mr. de  
 Polignac disoit aux Hollandois à Gertrui-  
 denberg : *Messieurs, il paroît bien que vous*  
*n'êtes pas accoutumés à vaincre.*

NOUS